

migrer aux Etats-Unis, vous leur rendriez un grand service ; car toutes les villes, tous les villages regorgent d'émigrés, dont un grand nombre sont sans emploi. Ceux qui ont de l'ouvrage sont obligés de dépenser tout ce qu'ils gagnent pour pension, loyer de maison, chauffage, de sorte qu'il leur reste peu de choses sur le salaire du mois. La maladie fait de grands ravages dans la ville où je demeure.»

LA VILLE DE BOSTON.—Samedi, le neuf au soir, une incendie s'est déclarée dans Boston, et a promené ses ravages, sur la ville, pendant 15 heures durant. La partie qui a été détruite par l'élément destructeur est la partie commerciale, et les édifices les plus considérables de la cité ont été réduits cendres. Dans certains endroits, les flammes étaient tellement ardentes, que les pompiers furent forcés de céder le pas à l'incendie, et de lui laisser champ libre. Elle sut profiter de cette liberté, puisque dans l'espace de quelques heures, elle a complété la ruine de plus de 20,000 personnes.

Les pertes sont énormes. Elles s'élèvent, dit on, au-dessus de \$250,000,000. Rien n'était plus navrant que le spectacle, que présentait la ville, dans cette nuit épouvantable pour elle. Rien n'était plus désolant que de voir des centaines de familles, hommes, femmes, enfants, courant ça et là, à travers les flammes, s'appelant, se recherchant, poussant des cris de désespoir.

Qui pourra réparer tant de ruines ! Déjà, pourtant les secours arrivent de toute part.

— Notre parlement provincial est en session depuis trois semaines ; et ses travaux vont assez rapidement.
